

maçonniques et conciliaires, sur différents thèmes, et de montrer leur ressemblance. Un bon nombre de ces citations ne sont pas claires et peuvent recevoir une interprétation plus bénigne que celle donnée par l'auteur.

Par ailleurs, la ressemblance entre les doctrines conciliaires et les doctrines maçonniques peut s'expliquer autrement que par une influence *directe* de la maçonnerie et de son panthéisme sur le Concile. La doctrine du Concile provient directement de la « nouvelle théologie », c'est-à-dire de théologiens libéraux et modernistes. Il y a dans le libéralisme et le modernisme une tendance au panthéisme, mais les nouveaux théologiens (sauf

peut-être Teilhard de Chardin) ne sont pas explicitement panthéistes.

Le livre montre donc une ressemblance entre la doctrine conciliaire et la doctrine maçonnique, mais l'interprétation des textes conciliaires dans un sens panthéiste est exagérée. L'auteur a voulu trop prouver, et cela nuit à sa démonstration.

Antoine de Motreff.

Pascal BERNARDIN, *Le Crucifiement de saint Pierre – La Passion de l'Église*, Éditions Notre-Dame des Grâces, 2009, 16,5x24cm, 309 p., ISBN 2-9509570-2-1, 19 €. En vente auprès de J. Foulon, BP 19, 06340 Drap (15 € franco de port).



☞ *La sainte Vierge Marie*

Au 19^e siècle, un humble curé de paroisse de l'Isère a résumé les gros *in-folio* du célèbre Cornelius a Lapide (1566-1637), vaste compilation en latin de commentaires d'Écriture sainte par les Pères de l'Église. C'est de ce résumé en français – qui fait quand même quatre gros volumes – que les Éditions Saint Rémi ont extrait un petit livre de 118 pages tout à la gloire de la Mère de Dieu. En 40 chapitres de dimensions variables, le lecteur suit la vie de la sainte Vierge, depuis sa prédestination par Dieu jusqu'à sa glorification au ciel et le châtement de ses en-

nemis. Les citations de Pères de l'Église et de saints abondent et prouvent que la Tradition a toujours considéré la Mère de Dieu comme un être à part, ce que résume saint Thomas d'Aquin : « On doit dire que l'humanité de Jésus-Christ, par cela qu'elle est unie à Dieu, et la bienheureuse Vierge, par cela même qu'elle est Mère de Dieu, ont une certaine dignité infinie issue du bien infini qui est Dieu ; aussi, ne peut-il rien exister de meilleur qu'eux, comme il n'est rien de meilleur que Dieu » (I, q. 15, a. 6, ad 4.).

On voit par là un des péchés de Vatican II, qui a refusé, pour ne pas déplaire aux hérétiques protestants, de consacrer un schéma spécial, à part, sur la bienheureuse Vierge Marie. Ce concile a traité de la Mère de Dieu dans le dernier chapitre de la constitution sur l'Église, la plaçant en quelque sorte dans le wagon de queue. Et si Paul VI a proclamé Marie « Mère de l'Église », c'était pour donner le change et éviter de proclamer le titre de « Médiatrice de toutes les grâces » (c'était, pourtant, parmi les souhaits exprimés par les évêques avant le Concile, celui qui avait reçu le plus de suffrages – mais cela aurait déplu aux protestants).

Les modernistes actuels ont beau s'agiter, ils n'empêcheront pas le fait certain, souligné par saint Irénée (né vers 135-140 et mort martyr vers 202-203) que « Dieu n'a pas voulu l'incarnation sans le consentement de la Vierge Marie, parce qu'il a voulu qu'elle soit le principe de tous les biens » (voir p. 183). Les fidèles qui aujourd'hui veulent combattre les ennemis de l'Église, tant ceux de l'intérieur, les pires, que ceux de

l'extérieur, liront avec plaisir quelques victoires militaires remportées par les catholiques à l'invocation du saint nom de Marie.

Pour nous encourager à prier le chapelet, et même le rosaire, écoutons saint Germain de Constantinople (635-733) : « Comme la respiration continuelle est non seulement un signe mais encore une cause de vie, de même l'invocation fréquente à Marie, non seulement prouve qu'on vit de la vie véritable, mais encore donne cette vie et la conserve. »

Enfin, un souhait exprimé à l'éditeur : qu'il recompose ce livre et ne se contente pas d'une simple reproduction à l'identique des pages de l'original.

Voici une bonne lecture spirituelle quotidienne pendant le mois du rosaire.

Fr. I.-M.

M. l'abbé BARBIER, *La sainte Vierge Marie, Extraits des trésors de Cornelius a Lapide*, Cadillac, Éditions Saint-Rémi, 2010, 108 p., 14,5x20, 10 €, ISBN 2-84519-457-9.



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !